

Mohammed Bouloudani

Les rêves de l'enfant de Kerkera



Du même auteur
et chez le même éditeur

Mon expérience de l'hypnose éricksonienne, 2010.

EXTRAIT

Mohammed Bouloudani

Les rêves de l'enfant
de Kerkera

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-3324-5373-0

Dépôt légal : septembre 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

*À mes trois enfants,
Hana, Haroun et Yacob.*

Sommaire

Introduction	9
Chapitre 1 – Au commencement	13
Chapitre 2 – L'éveil	23
Chapitre 3 – À la découverte d'un nouveau monde	37
Chapitre 4 – Entre rêve et réalité	51
Chapitre 5 – Aux prises de la culpabilité	75
Chapitre 6 – L'enterrement	83
Chapitre 7 – L'investigation	95
Chapitre 8 – Ce que dit la science	121
Les origines de l'affection	133
Pour aller plus loin	137

Introduction

Certains philosophes et pédagogues ne voient en l'enfant qu'une quantité de pâte à modeler. Quant à l'âge du modelage, il ne doit pas dépasser celui de six ans, l'âge d'entrer à l'école primaire. Pourquoi ? Parce qu'ils pensent qu'à cette période, on peut aisément façonner en lui la personnalité que l'on souhaite ; si cet âge est dépassé, la pâte ne se modèle plus et risque de devenir difficile à manipuler. Ces idées philosophiques sont omniprésentes chez les parents, comme si elles étaient naturelles ou innées. C'est pourquoi, quand un enfant n'est pas scolarisé à six ans, les parents perdent souvent confiance en lui et ne l'orientent en conséquence que vers des métiers manuels qui n'exigent de lui que sa force et ses muscles.

Cette vision de l'apprentissage initial condamne et pénalise donc beaucoup d'enfants, les empêchant ainsi d'exploiter leur intelligence et de faire valoir leur talent naturel ; ceci les conduira parfois vers les déviances de toutes sortes et pourquoi pas, vers la criminalité et la délinquance. Puisque ces enfants sont

classés à part, relégués, privés de toute considération par leurs parents et leurs enseignants, ils croient vraiment qu'ils sont « bons à rien » et qu'intellectuellement, ils sont limités ; par conséquent, ils ne sont pas faits comme les autres. Œuvrant auprès des collégiens et des enfants depuis déjà plusieurs années, je rencontre des jeunes intellectuellement très doués, mais qui me disent eux-mêmes qu'ils ne sont que des ânes, qu'ils ne peuvent rien faire parce que leurs parents et leurs professeurs le leur disent. Cependant, se sentant forts et imbattables physiquement, ils se revalorisent dans des actes matériels et corporels qui n'exigent que la force brute et les biceps. Ainsi, en instrumentalisant leur corps et leurs muscles, ils se découvrent autrement dans des actes antisociaux : agression volontaire de camarades, d'usagers dans les transports publics, en toute conviction que ce sont les seuls actes et conduites que les adultes leur réservent et leur reconnaissent.

D'autres, au contraire, bien qu'ils soient taxés, eux aussi, par leurs parents et par l'école de « faibles d'esprit » et « d'intellectuellement mauvais », s'accrochent à leur potentiel intellectuel ; sûrs d'eux-mêmes, ils reviennent à l'école par des chemins détournés, quitte à ce que cela se fasse plus tard, et réalisent alors divers exploits dans les domaines qu'ils aiment. La vie de l'enfant de Kerkerla, telle qu'elle est racontée ici, montre la force, la ténacité et toutes les ruses que l'enfant peut fournir pour retrouver le chemin de l'école et ainsi se faire scolariser afin de réaliser son rêve, sans limite.

Je ne pense pas que l'histoire de cet enfant soit unique. Bien au contraire, elle pourrait être celle de

tous les enfants autodidactes qui, à chaque époque de leur vie, ont crié haut et fort pour démentir les idées préconçues sur l'enfant, sur l'éducation, sur la pédagogie et sur ses techniciens.

Un enfant qui lutte pour se scolariser, qui sacrifie tout ce qui lui est cher, même sa mère, existe-t-il encore ? Qu'est-ce qui peut, à un moment ou à un autre, réveiller chez lui le désir d'apprendre ? Et pourquoi à ces moments exacts et pas au début, comme tous les autres enfants de son âge ? Quel est le rôle de la prise de conscience dans la nouvelle recherche de soi et de l'exercice intellectuel ? Revenir à l'école plus tard est-il une conduite normale ? La liberté de l'enfant en face de l'apprentissage explique-t-elle les comportements de ces enfants qu'on appelle autodidactes ? Pourquoi l'entrée de l'école est-elle fixée à six ans, pourquoi pas à neuf ou dix ans ? Sur quoi se base-t-on pour commencer l'exploitation du potentiel intellectuel chez l'enfant à six ans ?

Les caractéristiques que la nature a octroyées à l'enfant de Kerkera et desquelles il ne parvient guère à se détacher, c'est d'abord sa soif d'apprendre, son refus de l'ignorance, son opposition au conformisme, son rejet du fatalisme, sa ferme croyance en la volonté humaine, sa naïveté vis-à-vis de la complexité du monde et de l'homme. Chaque fois qu'il a essayé de se conformer à un ordre en s'opposant à d'autres, le voilà en train de découvrir à nouveau d'autres ordres qui, pour certains, ne procèdent que de la fiction et des fantasmes. Instable, il passe donc tout son temps à s'adapter aux consignes, aux choses comme aux groupes et aux sociétés, soient-elles différentes ou contradictoires. C'est pourquoi, les

frontières entre ces mondes et ces êtres lui semblent souvent minces et transparentes, n'existant alors aucune barrière qui les sépare. Il erre ici comme ailleurs, sans jamais se sentir étranger chez les uns comme chez les autres. Il s'interroge sur la même chose plusieurs fois par jour, reçoit tout ce qui s'approche de lui comme un véritable enfant, et cela, autant dans son monde intérieur que dans son monde extérieur.

Pourquoi est-il donc intéressé par tout ce qui est loin et proche de lui ? Pourquoi veut-il savoir ce qu'il se passe là ou ailleurs ? Pourquoi voudrait-il comprendre une telle chose alors que pour d'autres, la valeur de ces choses ne dépasse pas l'évidence et le banal ? Pourquoi voudrait-il aller vers l'autre ? Est-il en train de participer à une course dont il ne connaît pas l'organisateur ? L'enfant de Kerkera est-il guidé, ou est-il son propre guide ? Qu'est donc cette force qui le pousse à chercher ? Trouvera-t-il un jour ce qu'il cherche ? Dans ce livre, l'enfant de Kerkera ne manquera pas de nous donner sa réponse à toutes ces questions.

Chapitre 1

Au commencement

Je suis le neuvième d'une fratrie de quatre filles et cinq garçons. Et je ne me souviens pas qu'un jour mon père m'ait déjà souri : verbalement, il s'opposait souvent à toutes mes entreprises ; mais concrètement, il ne m'a jamais empêché de faire quoi que ce soit. Chaque fois que j'essayais de m'approcher de lui pour découvrir la vérité et savoir ce qu'il pense de moi, il me semblait très préoccupé par tous les problèmes de la guerre d'Algérie déclenchée en 1954. Pourtant, mon brave père ne cessait de nous rassurer des dangers que nous pourrions encourir, en se flattant de tous les exploits militaires qu'il avait réalisés lors de la Première Guerre mondiale (1914-1918), en nous répétant qu'il n'avait jamais eu peur de la guerre. Ainsi, nous le considérions comme un véritable héros : la raison, c'est que ce dernier avait passé trois années d'affilée au service militaire de la nation française (1920-1923) en Allemagne occupée et en France, dans un hôpital militaire, en tant qu'assistant médical recousant inlassablement les corps autopsiés, sans pouvoir revoir les siens dans son

village natal. Déjà orphelin à l'âge de quatorze ans, cet homme était donc complètement endurci par cette seconde expérience.

Ce que j'ai hérité de lui, c'est certainement son grondement quand il s'énervait, ses réactions soudaines, imprévisibles et violentes aux provocations, légères ou graves soient-elles, qui ont souvent trouvé chez lui un sens et un écho, parfois même démesurés, mais toujours significatifs. J'ai aussi hérité de lui sa constance dans les jugements qu'il portait sur les autres et sur tout ce qui l'entourait, ainsi que sa fidélité aux hommes et à lui-même. Il nous donnait souvent l'impression à mes frères et à moi d'être absent et dissocié du monde qui l'entourait, alors qu'il était indéfiniment présent et attentif à tout ce qui se passait dans son environnement familial et social. Sa sagesse, sa perspicacité... m'ont donc tout le temps fait parler de lui.

Or, maintenant, à mon âge, je crois savoir pourquoi mon père ne me souriait pas et pourquoi il ne me prenait pas dans ses bras : aucun de mes frères et sœurs élevés à la même époque n'était en effet traité autrement – pourtant ma mère racontait qu'avec les premiers garçons et les premières filles, il avait été très tendre et proche. Tout compte fait, la vérité est que, à la fin, mon père en avait assez d'élever autant d'enfants à une époque où la famine et la misère dévoraient la société algérienne sans partage depuis les deux guerres mondiales. Certes, à cette époque, je n'étais pas encore né ; cependant, ma mère me racontait tout ce qui s'était passé, presque dans les règles de l'art de la narration, bien qu'elle soit analphabète, ne sachant ni lire ni écrire.